

Le pseudo-K'ong Ngan-kouo disait dans sa préface : « L'écriture [en forme] de tétards (*k'o-teou*) était abandonnée depuis longtemps, et il n'y avait plus alors personne qui la connût. [Moi, K'ong Ngan-kouo], avec ce que j'avais entendu du *Chou* [*king*] de Fou-cheng, j'examinai et discutai les mots et le sens, déterminai ce qui pouvait en être connu et le mis en [écriture] 隸古 *li-kou*. Quand j'eus fixé [le texte], je le transcrivis sur des fiches de bambou¹. » Est-ce à dire que le faussaire s'inspirât là à proprement parler du 以今文讀之 *yi kin-wen tou tche* de Sseu-ma Ts'ien? Je n'en suis pas convaincu. La tradition savait que K'ong Ngan-kouo avait reçu de Ni K'ouan l'enseignement du *Chou king*, et Ni K'ouan se rattachait à l'école de Fou-cheng. D'autre part, le texte du *Ts'ien han chou* que j'ai reproduit plus haut, et qui s'inspire lui-même des œuvres bibliographiques de Lieou Hiang et de Lieou Hin, disait, ce qui va d'ailleurs presque de soi, que K'ong Ngan-kouo avait comparé son texte aux 29 sections, c'est-à-dire au *Chou king* de Fou-cheng. Dans le passage que je viens de traduire, il est fort possible, à mon sens, que l'auteur de la fausse préface de K'ong Ngan-kouo [ne vise nullement, en parlant de cette comparaison, le passage de Sseu-ma Ts'ien où le terme de *kin-wen* est employé. Mais il n'en fut plus de même plus tard. Il n'y a pas de doute que les lettrés des v^e-vii^e siècles, influencés par le passage de la fausse préface, en arrivèrent à donner le même sens à la phrase de Sseu-ma Ts'ien. Pour eux, et à leur suite pour presque tous les érudits jusqu'à nos jours, il fut entendu que, dans le texte de Sseu-ma Ts'ien, *kin-wen* désignait la recension de Fou-cheng.

Il semble bien cependant qu'il n'en ait pas été ainsi de tout temps. On a vu que, dans la deuxième moitié du i^{er} siècle de notre ère, Pan Kou insérait dans son *Histoire des Han*² une phrase identique à celle de Sseu-ma Ts'ien, sauf cependant l'addition d'un mot : 以今文字讀之. L'addition du mot 字 *tseu*, comme le fait remarquer Touan Yu-ts'ai, ne permet guère de comprendre autrement que par 今之文字, « [en] caractères actuellement en usage », sans qu'il soit possible de faire intervenir ici un *kin wen* [*chang chou*] ou « [*Chou king*] en caractères modernes », qui serait une expression technique désignant le *Chou king* de Fou-cheng.

l'opinion traditionnelle indiquée par la préface du pseudo-K'ong Ngan-kouo. M. Chavannes (*Mém. hist.*, I, cxvi) a interprété *kin-wen* comme signifiant le « texte moderne », c'est-à-dire celui de Fou-cheng.

1. *Che san king tchou chou*, éd. de 1815 publiée par Jouan Yuan, section du *Chou king*, ch. 1, f^o 43 r^o : 科斗書廢已久。時人無能知者。以所

聞伏生之書考論文義。定其可知者爲隸古定。更以竹簡寫之。 Je ferai remarquer en passant qu'il n'est guère vraisemblable que personne, vers 100 av. J.-C., ne pût lire l'écriture qui était courante un peu plus d'un siècle auparavant.

2. *Ts'ien han chou*, ch. 88, f^o 7 r^o; cf. *supra*, p. 131, n. 2.